

ECHO OBCOJĘZYCZNE

(FP) FRANCUSKO-POLSKIE (FP)

L'ÉCHO FRANCO-POLONAIS

CZASOPISMO DWUJĘZYCZNE DLA WSZYSTKICH — JOURNAL BILINGUE POUR TOUS

Nr. 2 (14) — FP ■ ROK II ■ LUTY — 1936 — FÉVRIER ■ CENA N-RU 60 GR.

„Echo Obcojęzyczne” wychodzi co miesiąc w 2-ch wydaniach jęz.: francusko-polskiem i niemiecko-polskiem. Prenumerata każdego wydania językowego wynosi: rocznie 7 zł., półrocznie zł. 3.50 (kwartalnie zł. 1.75). Adres redakcji i administracji: „Echo Obcojęzyczne”, Warszawa I, ul. Waleców 3/4. — Tel. 613-40.

Ceny ogłoszeń (w obu wydaniach): 1 str. 240 zł., zł., 1/2 str. 120 zł., 1/4 str. 60 zł., 1/8 str. 30 zł.

Konto czekowe w P. K. O. Nr. 25.635. — Kartoteka Rozrachunkowa (Pocztowa) Nr. 501.



CHEZ LE CHAPELIER.

U CZAPNIKA.

— Et comment vont les affaires?
— Très mal, tout le monde a perdu la tête.
(„Le Rive”, Paris.)

— A jak idą interesy?
— Bardzo źle, wszyscy potracili głowy.
(„Le Rive”, Paryż.)

Inventions et Découvertes.

QUELQUES DATES INTÉRESSANTES.

Vers 3000 ans avant Jésus-Christ: Les Égyptiens recouvrent d'émail la poterie, art qui n'apparut en Europe qu'au XIII-e siècle.

*

Vers 700 av. J.-C. — Un roi de Judée fait percer un tunnel de 531 m., pour une conduite d'eau. Les outils étaient en bronze. — En l'an 532 av. J.-C., une conduite d'eau pour la ville de Samos passait par un tunnel de 1000 m.

*

1010. — Gui d'Arezzo, moine bénédictin italien, invente le clavicoorde ou clavecin, dont les marteaux sont perfectionnés par Christofori, à Florence, en 1711.

*

1480. — L'illustre peintre, poète, sculpteur, ingénieur, physicien et architecte Léonard de Vinci, qui se distingua dans tous les domaines de la science et de l'art, invente le parachute, établit le plan d'une machine à voler et écrit des ouvrages techniques de génie.

*

1610. — Le thé est importé de Chine en Europe par les Hollandais. Il était déjà connu en Chine au sixième siècle. En 1635 il est introduit à Paris, en 1638 en Russie et en 1650 en Angleterre.

Les principaux pays producteurs de thé sont: la Chine, les Indes, Ceylan, les Iles de la Sonde, l'Indo-Chine française, La Corée.

*

1792. — Au Parlement anglais, Wilberforce fait passer la résolution interdisant la traite des esclaves dans les colonies anglaises. A la même époque, les Assemblées de la Révolution française décrètent l'abolition de l'esclavage. C'est la république de 1848 qui fit aboutir définitivement, en France, cette grande réforme.

Wynalazki i odkrycia.

KILKA CIEKAWYCH DAT.

Okolo 3000 lat przed Narodz. Chrystusa: Egipcjanie pokrywają emalją wyroby garncarskie, — sztuka, która pojawiła się w Europie dopiero w XIII-tym wieku.

*

Okolo r. 700 przed Nar. Chr. — Pewien król judejski kaze przebić tunel na 531 mtr. dla wodociągu (kanatu). Narzędzia były ze spiżu. — W r. 532 przed Chr. wodociąg dla miasta Samos przechodził przez tunel długości 1000 m.

*

1010 r. — Gui z Arezzo, włoski zakonnik-benedyktyn, wynajduje klawikord (dawna forma fortepianu), którego młoteczki zostają udoskonalone przez Cristofori'ego we Florencji w r. 1711.

*

1480 r. — Sławny malarz, poeta, rzeźbiarz, inżynier, fizyk i architekt Leonardo da Vinci, który wyróżnił się we wszystkich dziedzinach wiedzy i sztuki, wynajduje spadochron, sporządza plan maszyny do latania i pisze dzieła techniczne (wym. technik) z inżynierji.

*

1610 r. — Holendrzy importują herbatę z Chin do Europy. Była ona już znana w Chinach w szóstym wieku. W roku 1635 zostaje ona wprowadzona w Paryżu, w r. 1638 w Rosji i w roku 1650 — w Anglii.

Głównemi krajami - producentami herbaty są: Chiny, Indje, Cejlon, Wyspy Sundajskie, Indo-Chiny francuskie, Korea.

*

1792 r. — Wilberforce przeprowadza w parlamencie angielskim uchwałę, zakazującą handlu niewolnikami w kolonjach angielskich. W tym samym czasie Zgromadzenie Narodowe Rewolucji Francuskiej wydaje dekret o zniesieniu niewolnictwa. Ostatecznie doprowadziła do końca tę wielką reformę we Francji — republika 1848 r.

LA DOYENNE DES FRANÇAISES.

A Lez, près de Saint-Béat (Haute-Garonne), demeure une personne, qui est vraisemblablement la doyenne des Françaises. M-me Alexandrine Asteran est née, en effet, le 24 novembre 1824, et est, par conséquent, âgée de 111 ans.

NAJSTARSZA FRANCUZKA.

W Lez koło Saint-Béat (dep. Górnej Garonny) żyje osoba, która prawdopodobnie jest najstarszą Francuzką. Istotnie pani Aleksandra Asteran urodziła się dn. 24-go listopada 1824 r., liczy przeto 111 lat.

HABITUDE PROFESSIONNELLE.

Un monsieur vient acheter un timbre au guichet du bureau de poste. L'employé le lui tend avec un sourire amical, puis:

— Monsieur ne désire pas quelques cartes postales?

— Non, merci.

— Alors, des enveloppes tout affranchies?

— Non, merci, mon ami.

— Alors, peut-être, monsieur a-t-il l'intention de faire un petit dépôt postal?

— Non, merci, mon cher ami.

— Monsieur n'a pas non plus besoin d'un mandat, ou d'un bon de poste?... Non?... Alors...

— Pardon, interrompt le client, mon très cher ami, vous êtes trop aimable, mais pourriez-vous me dire le pourquoi de toutes ces questions?

Avant que l'employé ait ouvert la bouche pour répondre, un monsieur, qui a tout entendu, explique:

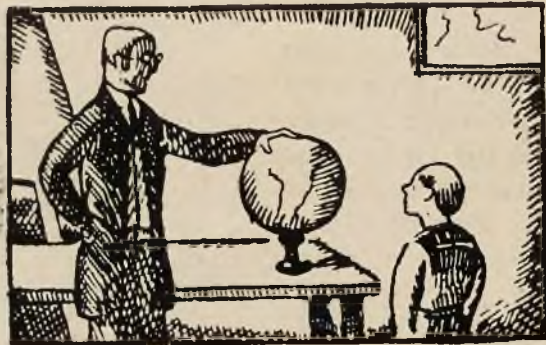
— Ne vous étonnez pas, c'est mon ancien coiffeur. Il y a huit jours, il offrait à tout venant des rasoirs, des cosmétiques, des essences, des savons... Et, comme vous le voyez, il n'a pas encore perdu l'habitude.

COMPÉTENCE.

Lenoir et Leblanc discutent âprement littérature. Lenoir qui a lui-même écrit quelque peu, dit de très haut:

— Non... non... Leblanc, vous ne pouvez juger... avez-vous jamais écrit une ligne?

— Absurdité! répond Leblanc... je n'ai, non plus, jamais pondu d'œufs... et cependant, mieux qu'une poule, je peux juger d'une omelette...



A L'ÉCOLE.

Le maître. — D'où vient que notre globe n'est pas tout à fait rond et qu'il est légèrement aplati aux pôles?

L'élève. — Ah! Monsieur, je vous assure que ce n'est pas ma faute. Je ne l'ai pas touché: il était déjà ainsi l'année passée.

(Almanach Payot, Paris)

PRYZWYCZAJENIE ZAWODOWE.

Pewien pan kupuje znaczek w okienku urzędu pocztowego. Urzędnik podaje mu go z miłym uśmiechem, poczem mówi:

— Czy szanowny pan nie życzy sobie kilku kart pocztowych?

— Nie, dziękuję.

— W takim razie kopert ofrankowanych?

— Nie, dziękuję, panie drogi.

— A może szanowny pan ma zamiar dokonać małej wpłaty na konto pocztowe?

— Nie, dziękuję, mój panie kochany.

— Szanowny pan nie potrzebuje też przekazu lub bonu pocztowego?... Nie?... Więc...

— Przepraszam, — przerywa klient, — pan jest zbyt łaskawy, mój najdroższy panie, ale czy mógłby pan powiedzieć mi przyczynę tych wszystkich pytań?

Zanim urzędnik otworzył usta, by odpowiedzieć, pewien jegomość, który wszystko słyszał, wyjaśnia:

— Niech się pan nie dziwi, to mój były fryzjer. Przed tygodniem osiadowywał on każdemu (pierwszemu lepszemu) brzytwy, kosmetyki, olejki, mydła... I, jak pan widzi, nie wyzbył się jeszcze tego przyzwyczajenia.

KOMPETENCJA.

Lenoir i Leblanc ostro dyskutują o literaturze. Lenoir, który sam trochę pisywał (gryzmolił), powiada bardzo wyniośle:

— Nie... nie... Leblanc, pan nie może sądzić... czy pan kiedyś napisał jeden wiersz?

— Absurd! — odpowiada Leblanc... — Ja tak samo nigdy nie składałem jaj... a jednak umiem ocenić omlet lepiej, niż kura...

W SZKOLE.

Nauczyciel: „Skąd to się bierze, że nasz globus nie jest zupełnie okrągły, a jest zlekka spłaszczony na biegunach?”

Uczeń: „O, panie profesorze, zapewniam pana, że to nie moja wina. Ja go nie tknąłem; on już taki był w zeszłym roku.

(Almanach Payot, Paryż.)

UN ÉPISODE DE LA VIE DE MOZART.

Dans une pauvre chambre d'une humble maison située non loin de Prague, l'ancien maître de chapelle de la ville, que la maladie obligeait à renoncer à tout travail, grelottait avec sa femme et ses deux enfants devant la cheminée sans feu. La mère filait tristement, la fille tricotait quelques objets dont la vente aidait à la vie de la malheureuse famille.

Le fils, un enfant de dix ans, se plaça soudain devant l'épinette et, avec un talent singulier, joua une sonate extrêmement difficile de Dussek; mais bientôt, emporté par son génie musical, il improvisa. Ce fut si beau que des larmes coulèrent des yeux du vieux Mozart.

Quand il eut fini, l'enfant regarda son père avec expression de décision et d'énergie:

— Père, dit-il, nous sommes trop pauvres. Permetts donc que je parte pour Vienne avec ma soeur, si forte, elle aussi, sur le piano; là nous chercherons à gagner notre vie et la vôtre, et nous y réussirons, vous le verrez.

La misère était pressante, le maître de chapelle consentit; une châtelaine du voisinage fit généreusement les frais du voyage.

Un soir à Vienne, il y avait grand concert chez l'impératrice d'Autriche Marie Thérèse, femme de l'empereur François I-er, lorsque, au grand étonnement de l'assistance, on introduisit deux enfants, recommandés à l'impératrice par la châtelaine de Prague.

Le maître des cérémonies les conduisit au piano; leur talent ravit l'assistance, mais quand le jeune Wolfgang joue à son tour, l'intérêt, l'admiration gagnent tous les cœurs; l'empereur, l'impératrice, toute la cour, sont dans l'enchantement.

Marie Thérèse fait signe à Mozart de venir l'embrasser; mais, tout étourdi encore par le bruit des éloges, par tout ce luxe, par toutes ces lumières, au premier pas qu'il fait sur le parquet ciré, l'enfant glisse et tombe; aussitôt une jeune fille se précipite de sa place aux côtés de l'impératrice, pour le relever, et le questionne d'une voix douce:

— Vous êtes-vous fait mal, mon petit ami?

Comme ébloui par la beauté de la jeune fille, l'enfant demeure un moment sans répondre, puis tout à coup il s'écrie:

— Vous êtes bien belle, madame; quand je serai devenu un maître je veux vous épouser. Comment vous appelez-vous?

— Marie-Antoinette, répondit en souriant la future reine de France.

EPIZOD Z ŻYCIA MOZARTA.

W ubogim pokoju skromnego domku, położonego niedaleko Pragi, były kapelmistrz miejski, zmuszony chorobą do zaniechania wszelkiej pracy, drżał z zimna, wraz ze swoją żoną i dwojgiem dzieci, przed kominkiem bez ognia. Matka przedła smutnie, córka robiła na drutach niektóre rzeczy, których sprzedaż dopomagała w utrzymaniu nieszczęśliwej rodziny.

Syn, dzieciak dziesięcioletni, nagle zajął miejsce przed szpinetem (instrum. muz.) i z niezwykłym talentem zagrał niezmiernie trudną sonatę Dusseka; ale wkrótce, porwany swym genjuszem muzycznym, zaczął improwizować. Było to tak piękne, że łzy potoczyły się z oczu starożozarta.

Skończywszy, dziecko spojrzęło na swego ojca z wyrazem stanowczości i energii.

— Ojczę, — rzekło ono, — jesteśmy zbyt biedni. Pozwól więc, abym wyjechał do Wiednia z moją siostrą, która również gra bardzo dobrze na fortepianie; tam będziemy się starali zarobić na nasze i na wasze utrzymanie; i będziemy tam mieli powodzenie, zobaczycie.

Nędza była dotkliwa, kapelmistrz zgodził się: pewna właścicielka dóbr (zamku) w sąsiedztwie pokryła wspaniałomyślnie koszty podróży.

Pewnego wieczoru odbywał się w Wiedniu wielki koncert u cesarzowej austriackiej Marji Teresy, żony cesarza Franciszka I-go, gdy ku wielkiemu zdziwieniu obecnych wprowadzono dwoje dzieci, poleconych cesarzowej przez kasztelanową z Pragi.

Mistrz ceremonji prowadzi je do fortepianu; ich talent wzbudza zachwyty towarzystwa, ale gdy gra skolei młody Wolfgang, zainteresowanie i podziw opanowują wszystkie serca; cesarz, cesarzowa, cały dwór — są oczarowani.

Marja Teresa skinęła na Mozarta, by podszedł i ucałował ją, ale dzieciak, całkiem (jeszcze) odrzuty szumem pochwał, całym tym przepychem i wszystkimi światłami, przy pierwszym kroku, uczynionym na wywoskowanej posadzce, poślizguje się i pada; jakaś młoda panienska zrywa się natychmiast ze swego miejsca obok cesarzowej, aby go podnieść, i zapytuje miłym głosem:

— Potłukłeś się, mały przyjacielu?

Jakby olśniony pięknoscią dziewczynki, dzieciak przez chwilę nic nie odpowiada (dosł. pozostaje bez odpowiedzi), poczem nagle woła:

— Pani jest bardzo piękna; gdy zostanę mistrzem, chciałbym panią poślubić. Jak się pani nazywa?

— Marja Antonina, — odpowiedziała, uśmiechając się, przyszła królowa Francji.

SENS PRATIQUE.

Edison possédait en Floride à Fort Myers, une propriété où il avait installé tous les appareils électriques ou hydrauliques qui peuvent rendre plus facile la vie moderne.

Une fois il fit visiter sa maison à un groupe d'amis et d'admirateurs qui s'extasiaient sur la multiplicité des commodités semées un peu partout. Mais dans le jardin, un tourniquet bloquant une allée et d'un maniement très dur étonna les visiteurs.

Il fallait faire un très rude effort pour passer à tour de rôle. Personne n'osa formuler une question ou une remarque, sauf une jeune fille.

— Chez vous, monsieur Edison, tout est absolument parfait, sauf ce terrible tourniquet. Vous devriez ou le faire changer ou le supprimer.

— Oh non, dit le vieil inventeur en riant de bon cœur. C'est moi qui l'ai installé ainsi; chaque personne qui le pousse fait monter quinze litres d'eau dans le réservoir de mon jardin. C'est bien trouvé, n'est-ce pas?

IL NE SAIT PAS...

— Est-ce que votre pauvre oncle a gardé jusqu'à la fin sa lucidité?

— Je ne sais pas, le testament n'est pas encore ouvert.

ERREUR?

C'était un grand chasseur devant l'Éternel, quelqu'un dans le genre de Tartarin en mieux pourtant, car si Tartarin avait chassé le lion, lui chassa le tigre! Une seule fois, il est vrai, et qui lui fut fatale, puisqu'il succomba sous les griffes du roi de la jungle.

Quand ses amis, après s'être lamentés et l'avoir plaint, comme il sied, se retrouvèrent au campement, ils décidèrent d'un commun accord qu'il était urgent de prévenir la famille et ils envoyèrent en conséquence à la veuve un télégramme ainsi conçu: „Terrible malheur, Titin tué par un tigre“.

— Envoyez corps, reçurent-ils par retour du courrier...

Et un beau matin, Mme Titin, la jolie veuve, reçut une grande cage, garnie de solides barreaux dans laquelle se trouvait un magnifique tigre du Bengale.

— Erreur, télégraphia-t-elle, ai reçu tigre, pas corps Titin.

Trois jours après, elle avait la réponse: „Titin dans tigre“.

ZMYŚL PRAKTYCZNY.

Edison posiadał na Florydzie w Fort Myers majątek ziemski, w którym zainstalował wszelkie przyrządy elektryczne lub hydrauliczne, mogące ułatwić życie nowoczesne.

Pewnego razu zaprosił do obejrzenia swego domu grono przyjaciół i wielbicieli, którzy zachwycali się mnożstwem udogodnień, rozsianych prawie wszędzie. Ale w ogrodzie zdziwił gości kołowrót, zagrządzający jedną aleję i bardzo trudny do obracania (manipulowania).

Należało zrobić bardzo męczący wysiłek, aby przejść po kolei. Nikt nie ośmielił się zadać pytania lub zrobić uwagę, z wyjątkiem pewnej młodej dziewczyny.

— U pana, panie Edison, wszystko jest bezwarunkowo doskonałe, oprócz tego okropnego kołowrotu. Powinien był pan albo dać go zmienić albo usunąć (skasować).

— O nie, — rzekł stary wynalazca, śmiejąc się serdecznie. — To ja go tak zainstalowałem; każda osoba, która go przesuwą, powoduje napełnienie zbiornika mego ogrodu piętnastoma litrami wody. To dobrze pomyślane, nieprawda?

ON NIE WIE...

— Czy pański biedny wuj zachował aż do końca (życia) jasność umysłu?

— Nie wiem, testament nie został jeszcze otwarty.

OMYŁKA?

Był to wielki myśliwy wobec Wiekuistego, coś w rodzaju Tartarin'a (bohater-fanfaron z powieści Daudet'a), w lepszym jednak wydaniu, bo jeśli Tartarin polował na lwy, to on polował na tygrysy! Coprawda, jeden jedyny raz, który był dlań fatalny, ponieważ zginął pod pazurami króla dżungli.

Jego przyjaciele biadali i żalowali go, jak przystoi, a gdy znaleźli się znowu w obozowisku, postanowili jednogłośnie (zgodnie), że jest rzeczą nagłą powiadomić rodzinę, i wystali przeto do wdowy telegram o następującym brzmieniu: „Straszne nieszczęście, Titin (Marcinek) zabity przez tygrysa.“

„Przyślijcie ciało“, otrzymali odwrotną pocztą...

I pewnego pięknego poranku pani Titin'owa, śliczna wdowa, otrzymała zaopatrzoną w masywne kraty dużą klatkę, w której znajdował się wspaniały tygrys bengalski.

— Omyłka, — zatelegrafowała ona, — otrzymałam tygrysa, a nie ciało Titin'a.

Po trzech dniach miała odpowiedź: „Titin w tygrysie.“

Prof. Ignace Moscicki

Président de la République Polonaise

LE PATRIOTE EN EXIL.

C'est le 1-er décembre 1867 que M. Ignace Moscicki naquit à Mierzanowo; il suivit les classes à Varsovie et entra ensuite à l'Institut polytechnique de Riga. Mais si ses professeurs lui donnaient le numéro 1 dans leurs classements trimestriels, la police tsariste l'avait pareillement couché avec le même numéro d'ordre sur ses listes de „suspects”. Il était l'âme d'un noyau de jeunes hommes ardents et généreux sur qui lourdement pesait la domination de l'étranger.

Dès 1891, M. Ignace Moscicki, soumis à une incessante surveillance, en butte aux pires tracasseries, espionné, dénoncé, menacé dans sa liberté, dut chercher asile en dehors de son pays.

Pendant cinq ans dans la capitale britannique, le jeune savant fut contraint de durement gagner sa vie comme physicien et chef de laboratoires électro-chimiques. Or, parmi ces émigrés, qui ne cessèrent de conspirer et d'espérer, M. Ignace Moscicki avait fait la connaissance d'un jeune homme hardi et tranchant, plein de fougue: Piłsudski. Et là se noua entre les deux hommes, une amitié solide, inébranlable...

LE SAVANT AU TRAVAIL.

Les travaux du jeune préparateur en chimie avaient été suivis en Europe avec intérêt et, en 1897, il fut appelé à l'université de Fribourg, en Suisse, comme adjoint du célèbre professeur Joseph Wierusz-Kowalski, qui tenait à l'époque l'importante chaire de physique. Il accepta.

Dès lors, les émigrés murmurèrent:

— Moscicki est perdu pour la cause!...

En fait, M. Moscicki parut se consacrer exclusivement à ses recherches. Austères recherches qui avaient trait au moyen de combiner le nitrate avec l'air. Cependant, en quelques mois, sa modeste demeure de Fribourg allait insensiblement devenir comme le centre de ralliement de tous les Polonais réfugiés en Suisse.

Entretiens, les résultats de ses efforts techniques avaient été tels qu'une société anonyme, la Société de l'acide nitrique, fut fondée dans le but d'exploiter ses découvertes; ses travaux, publiés dans diverses revues anglaises, allemandes et françaises, lui valurent une renommée européenne, voire mondiale.

Prof. Ignacy Mościcki

Prezydent Rzeczypospolitej Polskiej.

PATRJOTA NA WYGNANIU.

W dniu 1-go grudnia 1867 roku urodził się (Inf. naitre) Ignacy Mościcki w Mierzanowie (koło Płocka); uczęszczał do szkół w Warszawie, a potem wstąpił na politechnikę w Rydze. Lecz jeśli jego profesorowie dawali mu pierwszy stopień w swoich ocenach kwartalnych, to policja carska również (podobnie) wciągnęła go z tym samym numerem porządkowym na swoje listy „podejrzanych”. Był on duszą związku (ośrodka) pełnych zapału i szlachetnych młodych ludzi, którym mocno ciążyło panowanie obcych.

Poczawszy od r. 1891, poddany nieustannemu nadzorowi, wystawiony na najgorsze przykrości, szpiegowany, denuncjowany, zagrożony w swojej wolności, musiał szukać schronienia poza swoim krajem.

W stolicy brytyjskiej młody uczoney zmuszony był w ciągu pięciu lat ciężko zarabiać na życie jako fizyk i kierownik laboratorjów elektro-chemicznych. Otóż wśród tych emigrantów, którzy nie przestawali spiskować i żywić nadziei, p. Ignacy Mościcki poznał młodego człowieka, odważnego i stanowczego, pełnego zapału: Piłsudskiego. I tu zawiązała się między tymi dwoma ludźmi przyjaźń stała, niezachwiana...

UCZONY PRZY PRACY.

Prace młodego laboranta chemji śledzone były w Europie z zainteresowaniem; w roku 1897 został on powołany na uniwersytet we Fryburgu, w Szwajcarii, jako asystent słynnego profesora Józefa Wierusz-Kowalskiego (1866—1927), który miał w tym okresie poważną katedrę fizyki. Przyjął (propozycję).

Odtąd emigranci szeptali:

— Mościcki jest stracony dla sprawy!...

Istotnie zdawało się, że p. Mościcki poświęcił się wyłącznie swoim badaniom. Były to poważne badania, które dotyczyły sposobu łączenia azotanu z powietrzem. Wszelako w ciągu kilku miesięcy jego skromna siedziba we Fryburgu miała stać się niepostrzeżenie jakby punktem zbornym wszystkich Polaków-uchodźców w Szwajcarii.

W międzyczasie wyniki jego wysiłków technicznych były tego rodzaju, że zostało założone pewne towarzystwo akcyjne, T-wo wytw. kwasu azotowego, w celu wyzyskania jego odkryć; jego prace, ogłoszone w różnych czasopismach angielskich, niemieckich i francuskich zjednały mu rozgłos europejski, a nawet światowy.

Dès lors, M. Ignace Moscicki, en partie libéré des servitudes matérielles, poursuivit l'étude du nitrate et son oxydation dans l'air. Ses essais sur le four électrique décidèrent les industriels suisses à bâtir pour lui les usines d'acide nitrique à Chippis, et à Neuhausen. Comme couronnement de cette carrière scientifique, il fut appelé, en 1912, comme professeur de chimie à l'École polytechnique de Léopol, où il travailla sans arrêt. Ses découvertes scientifiques se comptent par douzaines; il perfectionna notamment la bouteille de Leyde et créa le condensateur électrique qui a permis le développement effectif de la T. S. F. C'est ainsi que les condensateurs à haute tension, installés sur la Tour Eiffel, sont du „système Moscicki“ et portent son nom. Enfin, ses nouvelles méthodes d'émulsion du pétrole brut ont apporté à la Pologne des dizaines de millions qui, sans lui, auraient été perdus.

LE CHEF D'ETAT.

Il semble qu'une telle carrière scientifique, si variée, si remplie, aurait pu normalement accaparer toute l'activité de M. Ignace Moscicki. Le patriote sut toujours entretenir en lui et autour de lui la flamme du souvenir et de l'espérance, et quand cette flamme put enfin brûler au foyer natal, c'est encore lui qui s'employa à la protéger contre les courants d'air d'opinion qui, dans la jeune et tumultueuse Pologne régénérée, menaçaient de l'éteindre.

Quand, en mai 1926, le maréchal Piłsudski, l'ancien camarade de l'exil londonien, redevint le véritable maître de la Pologne, il désigna M. Moscicki pour le fauteuil présidentiel.

Il a fallu toute l'abnégation, tout le tact de M. Moscicki pour mener à bien son premier septennat et pour accepter, en mai 1933, de se voir confirmer dans sa haute et honorifique fonction. Une fois de plus, le savant consentit à sacrifier son repos à l'intérêt de sa patrie. Un diplomate a pu écrire:

— M. Moscicki ou l'école du sacrifice.

Mais lui-même n'écrit pas une plainte, pas un regret, sauf pour ses travaux.

— Le progrès, a-t-il coutume de déclarer, a besoin d'être suivi de si près. Sinon, il nous distance et nous fait mal!

Au premier rang de l'Etat, plus qu'un chef politique, il est demeuré un des guides spirituels de son beau pays.

Odtąd p. Ignacy Mościcki, po części uwolniony od trosk (zależności) materialnych, kontynuował studia nad azotanem i jego utlenieniem w powietrzu. Jego próby z piecem elektrycznym skłoniły przemysłowców szwajcarskich do wybudowania dla niego fabryk kwasu azotowego w Chippis i w Neuhausen. Jakby ukoronowaniem tej kariery naukowej było powołanie go w roku 1912, jako profesora chemji na politechnikę lwowską, gdzie pracował bez przerwy. Jego odkrycia naukowe liczy się na tuziny; zwłaszcza udoskonalił on butelkę lejdejską i stworzył kondensator elektryczny, który pozwolił na skuteczny rozwój radja (T. S. F.: téléphonie sans fil). Tak więc kondensatory o wysokim napięciu, zainstalowane na Wieży Eiffla, są „systemu Mościckiego“ i nazwane są jego imieniem. Wreszcie jego nowe metody emulsji ropy naftowej przyniosły Polsce dziesiątki milionów, które bez niego byłyby stracone.

GŁOWA PAŃSTWA.

Zdaje się, że taka karjera naukowa, tak urozmaicona i tak wypełniona, mogłaby normalnie zaabsorbować całą działalność p. Ignacego Mościckiego. Patrijotyzm umiał zawsze podtrzymywać w nim i dookoła niego płomień wspomnienia i nadziei, a gdy ten płomień mógł się wreszcie żarzyć w ognisku ojczystem, znowuż on był tym, który starał się ochronić ten płomień przed powiewami zapatrywań, które w młodej i burzliwej Polsce odrodzonej groziły ugaszeniem go.

Gdy w m. maju 1926 r. Marszałek Piłsudski, dawny towarzysz wygnania londyńskiego, znowu stał się rzeczywistym panem Polski, wyznaczył on prof. Mościckiego na fotel prezydencki.

Trzeba było całego poświęcenia, całego taktu p. Mościckiego, aby pomyślnie doprowadzić do końca swoje pierwsze siedmioletnie (prezydentury) i zgodzić się w maju 1933 r. na ponowne zatwierdzenie w swoim wysokim i zaszczytnym urzędzie. Jeszcze jeden raz uczony zgodził się poświęcić swój odpoczynek w interesie ojczyzny. Pewien dyplomata mógł napisać:

— P. Mościcki czyli szkoła poświęcenia.

Lecz on sam nie pisze żadnej skargi ani żalu, chyba gdy chodzi o jego prace.

— Za postępem, — oświadcza on zazwyczaj, — trzeba iść tuż zbliska. W przeciwnym razie on nas wyprzedza i wyrządza nam szkodę!

Piastując pierwszą godność w państwie i będąc więcej, niż wodzem politycznym, pozostał on jednym z duchowych przewodników swego pięknego kraju.

JULES SLOWACKI (1809—1849).

Mon testament.

1.

J'ai vécu, j'ai souffert et j'ai pleuré avec vous.
Jamais un coeur noble ne m'a été indifférent.
Aujourd'hui, je vous quitte et je pars dans le té-
nébres, avec les esprits.
Et comme s'il y avait du bonheur ici-bas, je m'en
vais triste...

2.

Je n'ai laissé aucun héritier
Ni de mon luth, ni de mon nom.
Mon nom a passé tel un éclair
Et tel un son évanoui il s'effacera dans l'avenir.

3.

Mais vous qui m'avez connu, expliquez dans vos
dières
Que pour la Patrie j'ai usé ma jeunesse,
Que tant que le navire luttait, j'étais assis au mât;
Quand il sombra, avec le bateau je disparus sous
les flots.

4.

Un jour les hommes de coeur
Pensant au triste sort de ma pauvre patrie
Reconnaîtront que le manteau de mon âme ne fut
pas misérable.
Et qu'il brillait au contraire des splendeurs de mes
ancêtres.

5.

Que mes amis se réunissent la nuit auprès de mon
corps
Et le brûlent sur un bûcher, mais qu'ils entourent
mon coeur
Des feuilles d'aloès que le feu ne consume pas.
Que ce coeur ils remettent ensuite à celle qui me
donna la vie.

6.

Puis qu'ils s'attablent tous, une coupe à la main.
Eh que dans le doux falerne ils oublient pour un
instant moi et leurs misères.
Si je suis un esprit, je me montrerai à eux.
Si Dieu me l'interdit, je les laisserai seuls.

7.

Mais je vous conjure que les vivants ne perdent
pas l'espoir
Et que devant le peuple, ils portent la torche de
l'instruction.
Et s'il le faut qu'ils aillent l'un après l'autre à la
mort.
Telles les pierres lancées par Dieu contre nos en-
nemis!

8.

Quant à moi, je laisse ici un petit cortège
De ceux qui ont bien voulu aimer mon coeur fier.

JULJUSZ SŁOWACKI

Testament mój.

(1)

Żyłem z wami, cierpiełem i płakałem z wami,
Nigdy mi, kto szlachetny, nie był obojętny.
Dziś was rzucam i dalej idę w cień — z duchami —
A jakgdyby tu szczęście było — idę smętny.

(2)

Nie zostawiłem tutaj żadnego dziedzica,
Ani dla mojej lutni, ani dla imienia;
Imię moje tak przeszło, jako błyskawica,
I będzie jak dźwięk pusty trwać przez pokolenia.

(3)

Lecz wy, coście mnie znali, w podaniach przekaz-
cie,

Żem dla ojczyzny sterał moje lata młode;
A póki okręt walczył — siedziałem na maszcie,
A gdy tonął — z okrętem poszedłem pod wodę...

(4)

Ale kiedyś — o smętnych losach zadumany
Mojej biednej ojczyzny — przyzna, kto szlachetny,
Że płaszcz na moim duchu nie był wyżebrany,
Lecz świetnościami dawnych moich przodków
świecący.

(5)

Niech przyjaciele moi w nocy się zgromadzą
I biedne serce moje spalą w aloesie,
I te, która mi dała to serce, oddadzą —
Tak się matkom wyplaca świat, gdy proch odnie-
sie...

(6)

Niech przyjaciele moi siądą przy puharze
I zapiją mój pogrzeb — oraz własną biedę:
Jeżeli będę duchem, to się im pokażę,
Jeżeli Bóg nie uwolni od męki — nie przyjdę...

(7)

Lecz zaklinam — niech żywi nie tracą nadziei
I przed narodem niosą oświaty kaganiec;
A kiedy trzeba, na śmierć idą pokolei,
Jak kamienie przez Boga rzucone na szaniec!...

(8)

Co do mnie — ja zostawiam małą tu drużbę
Tych, co mogli pokochać serce moje dumne;
Znać, że srogą spełniłem, twardą bożą służbę
I zgodziłem się tu mieć — nieplakaną trumnę.

(9)

Kto drugi tak bez świata oklasków się zgodzi
Iść... taką obojętność, jak ja, mieć dla świata?
Być sternikiem duchami napelnionej łodzi,
I tak cicho odlecieć, jak duch, gdy odlata?

(10)

Jednak zostanie po mnie ta siła fatalna,
Co mi żywemu na nic... tylko czoło zdobi;

Ils savent que j'ai rempli un service dur
Et que j'ai bien supporté mon obscurité.

9.

Qui aurait accepté comme moi de vivre sans succès?
De montrer cette indifférence pour les choses du monde?
D'être le pilote d'un esquif rempli d'ombres
Et de s'envoler silencieusement comme une apparition?

10.

Pourtant après moi restera cette force de mon âme
Qui de mon vivant ne servait qu'à parer mon front,
Mais qui après ma mort vous gouvernera invisible.
Et de mangeurs de pain que vous êtes, fera des anges.

(Traduit par Dr. V. Bugiel: „Les Grands Poètes Polonais“. La Renaissance du Livre — Paris.)

*Lecz po śmierci was będzie gnioła niewidzialna,
Aż was, zjadacze chleba — w aniołów przerobi.*

UWAGI I SŁÓWKA.

- Ad 1: *les ténèbres*, ciemności, mrok.
Ad 2: *évanouir*, zaniknąć; *s'effacer*, zacierać się; *l'avenir*, przyszłość, przyszłe pokolenia.
Ad 3: *disparaître*, zniknąć; *le flot*, fala.
Ad 4: *misérable*, nędzny; *briller*, błyszczeć.
Ad 5: *le bûcher*, stos; *consumer*, niszczyć, trawić.
Ad 6: *s'attabler*, zasiadać do stołu; *Falerne*, miastowinnica w Kampanji, słynna ze swoich win u starożytnych Rzymian; *interdire*, zabraniać.
Ad 7: *la torche*, pochodnia; *l'ennemi*, wróg.
Ad 8: *supporter*, dźwigać, znosić; *l'obscurité*, mrok, zapomnienie.
Ad 9: *l'esquif*, czółno; *l'apparition*, widmo.
Ad 10: *du vivant de... za życia...; gouverner*, rządzić, kierować.

LE TRUC.

C'est une petite histoire de théâtre qu'on attribue à Lucien Guitry. et les „histoires“ étant toujours d'actualité...

Donc, Lucien Guitry jouait en tournée avec une troupe qu'il avait levée lui-même. Parmi les acteurs était un vieux comédien qui lui demandait depuis longtemps de l'augmentation... Guitry promettait toujours et ne s'exécutait jamais.

Un soir le vieux cabot jouait le rôle d'un jardinier qui avait quelques mots de dialogue avec Lucien Guitry:

— Eh bien! lui demandait celui-ci... Comment cela va-t-il?

— Pas mal. Monsieur le Marquis... Seulement j'aurais une petite chose à vous dire...

... Geste de surprise de Guitry, qui „enchaîne“ cependant:

— Eh! quoi donc, mon ami?

— Eh bien! voilà: Monsieur le Marquis m'avait promis une augmentation et ne me la donne guère...

— C'est entendu, père Antoine... Je vous la promets.

— C'est que... j'ai justement préparé un petit écrit: Si Monsieur le Marquis voulait avoir la bonté d'y mettre sa signature...

Et Guitry dut s'exécuter.

MÉTAPHORE.

— Ma découverte fera beaucoup de bruit!

— Ah! Et qu'est-ce que c'est?

— Un dispositif pour étouffer les bruits des moteurs.

FORTEL.

Jest to anegdotka teatralna, którą przypisuje się Lucjanowi Guitry (1860—1925), a takie „historyjki“ są zawsze aktualne...

Otóż Lucjan Guitry występował kiedyś podczas objazdu wraz z trupą, którą sam utworzył. Wśród aktorów znajdował się pewien stary komik, który od dłuższego czasu domagał się od Guitry podwyżki... Guitry ciągle przyrzekał, ale nigdy tego nie dotrzymywał.

Pewnego wieczoru stary aktorzyzna grał rolę ogrodnika, który miał zamienić kilka słów z Lucjanem Guitry.

— No, jakże tam idzie?... — zapytał go ten ostatni.

— Nieźle, panie markizie... Tylko miałbym pewną drobnostkę do powiedzenia...

...Odruch zdziwienia Guitry, który tymczasem improwizował dalej (enchaîner, spajać):

— A więc co, przyjacielu?

— A oto co: pan markiz przyrzekł mi podwyżkę i wcale mi jej nie daje...

— Zgoda, ojczy Antoni... Przyrzekam wam ją.

— To ja... właśnie przygotowałem mały doku-mencik (pismo): gdyby pan markiz zechciał łaskawie dać swój podpis...

I Guitry musiał to uczynić.

PRZENOŚNIA.

— Moje odkrycie narobi wiele hałasu!

— O, a cóż to jest?

— Przyrząd do tłumienia hałasu motorów.

Marseille.

Marseille est le premier port commercial et la ville la plus populaire de la France. Le soldat qui a vu l'Algérie, le marin après sa libération, l'émigrant rentré dans sa patrie, rapportent de cette cité, dans les campagnes, une impression riante, un souvenir ineffaçable.

Marseille, en effet, est captivante. Par sa situation, son climat, son ciel pur, elle appartient, il est vrai, au Midi de la France; mais elle n'a pas la sécheresse de certaines régions, la poussière, véritable fléau quand le mistral la soulève en tourbillons.

Amphithéâtre grandiose ouvert du côté de l'Afrique, elle forme une entrée magnifique, la véritable porte naturelle de la France sur la Méditerranée.

Dans la ville neuve est la Cannebière, cette large promenade aboutissant au port, et dont les Marseillais ont porté la renommée dans le monde entier.

Le spectacle que le port offre est tout à fait extraordinaire; ni le Havre ni Bordeaux n'offrent rien de comparable.

Quand on aperçoit ces milliers de mâts, pareils à une forêt dépouillée de feuilles, les cheminées de tous ces paquebots, ce mouvement continuel des bâtiments qui entrent, qui sortent, qui s'attaquent à la douane, ces quais encombrés de marchandises, ce mélange de peuples divers, Italiens, Espagnols, Anglais, Hollandais, Allemands, Polonais, Russes, Arméniens, Turcs, Grecs, Egyptiens, Arabes, Américains, dont quelques-uns portent un costume si différent du nôtre; quand on observe cette activité brayante, qu'on entend, sur les quais, à la Cannebière, dans les cafés, ces entretiens mêlés de gestes animés, où l'accent marseillais domine, ces débats qui ont toujours pour objet le commerce, le gain, l'argent: alors on mesure mieux toute la place que les intérêts matériels occupent dans la prospérité d'une ville et d'un pays; on s'explique surtout l'importance de Marseille.

Il me paraît impossible d'énumérer toutes les marchandises et tous les produits apportés ou embarqués à Marseille. C'est à Marseille qu'ont lieu les grands arrivages de blé, qui viennent suppléer à l'insuffisance des récoltes de la France, ou qui seront transformés par les minoteries du pays en farine qu'on renverra à l'étranger.

Marseille reçoit les laines de l'Algérie et du Levant, les productions des colonies, et des fruits, des bois, des cuirs; elle fait le commerce des huiles, des eaux-de-vie, du savon, etc.

Marsylja.

Marsylja jest głównym portem handlowym oraz najpopularniejszym miastem Francji. Żołnierz, który widział Algier, marynarz po zwolnieniu ze służby, emigrant, powracający do ojczyzny, — wynoszą z tego miasta do swoich pól miłe wrażenie i niezatarte wspomnienie.

Marsylja jest istotnie czarująca. Przez swoje położenie, klimat, pogodne niebo — należy ona naprawdę do Francji południowej, ale nie ma ona suchości niektórych okolic ani kurzu, będącego prawdziwą plagą, gdy mistral unosi go tumanami.

Będąc imponującym amfiteatrem otwartym od strony Afryki, tworzy ona wspaniałe wejście, prawdziwe naturalne wrota Francji od strony morza Śródziemnego.

W nowej części miasta znajduje się Cannebière, ta szeroka promenada, dochodząca do portu, a której sławę roznieśli Marsylczycy po całym świecie.

Widok, jaki odśtania port, jest całkiem niezwykły; ani Hawr ani Bordeaux nie przedstawiają nic równie pięknego.

Gdy się widzi te tysiące masztów, podobnych do lasu ogołoczonego z liści, kominy wszystkich tych parowców, ten ciągły ruch okrętów, które wjeżdżają i wyjeżdżają, przybijają do urzędu celnego, te wybrzeża, zavalone towarami, tę mieszaninę różnych ludów, Włochów, Hiszpanów, Anglików, Holendrów, Niemców, Polaków, Rosjan, Ormian, Turków, Greków, Egipcjan, Arabów, Amerykanów, z których niektórzy noszą stroje, tak różne od naszych; gdy się obserwuje ten hałaśliwy ruch, gdy się słyszy na bulwarach, na Cannebière, w kawiarniach te przeplataneżywionemigestami rozmowy, w których góruje akcent marsylski, te debaty, w których przedmiotem jest zawsze handel, zysk, pieniądz, — wtedy rozumie się (miarkuje) lepiej całą rolę, jaką odgrywają interesy materialne w dobrobycie miasta i kraju; wtedy zwłaszcza pojmuje się znaczenie Marsylji.

Wydaje mi się niemożliwym wyliczyć wszystkie towary, przywożone do Marsylji lub ładowane tam na okręty. Do Marsylji właśnie przybywają wielkie transporty zboża, które mają uzupełnić niewystarczające zbiory we Francji, lub które w krajowych młynach zostaną przetworzone na mąkę dla ponownej wysyłki (renvoyer, posyłać ponownie) zagranicę.

Marsylja otrzymuje wełnę z Algieru i Lewantu (Wschodu), produkty kolonii, owoce, drzewo, skóry, uprawia handel olejami, wódkami, mydłem i t. d.

Grâce à une si grande activité commerciale et industrielle, Marseille a pris un développement prodigieux et compte environ 800.000 habitants. Le mouvement du port a suivi la même progression. C'est à la conquête de l'Algérie et de la Tunisie, et surtout au percement de l'isthme des Suez que Marseille doit cet accroissement d'importance.

Depuis l'ouverture du canal de Suez, l'immense circuit de l'Afrique est supprimé; un chemin beaucoup plus court conduit en Orient, rapporte tous les produits qu'on en tire; et les vaisseaux viennent débarquer leurs marchandises à la gare maritime du chemin de fer de Marseille, d'où elles se dirigent, par les voies ferrées, sur les principales villes de la France et du nord de l'Europe.

Dzięki tak wielkiemu ruchowi handlowemu i przemysłowemu Marsylja osiągnęła nadzwyczajny rozwój i liczy około 800.000 mieszkańców. Ruch portowy wykazał ten sam postęp. Ten wzrost swego znaczenia Marsylja zawdzięcza zdobyciu Algieru i Tunisu, a zwłaszcza przebicciu przesmyku suezkiego.

Z otwarciem kanału suezkiego odpadło ogromne okrążanie Afryki, o wiele krótsza droga prowadzi na Wschód, przywozi wszelkie produkty, które tam się wydobywa, a okręty wyładowują swoje towary na morskim dworcu kolejowym w Marsylii, skąd są wysyłane (kierowane) koleją żelazną do głównych miast Francji i północnej Europy.

UNE HISTOIRE D'AUTO.

M. Ford se blague volontiers lui-même. Un jour, il raconta à quelques amis l'anecdote suivante:

Un matin, il est appelé au téléphone par un inconnu qui insiste vivement pour l'avoir au bout du fil.

— Allo, que désirez-vous, Monsieur? demande M. Ford.

— Je voudrais savoir, répond le correspondant, s'il est vrai, comme on le raconte, qu'une auto Ford ait été fabriquée un jour en sept minutes et demie?

Ford se rengorge assez flatté.

— C'est absolument vrai.

— Alors, fit l'inconnu tristement, ce doit être l'auto que j'ai achetée!

UN MOT DE DUMAS PÈRE.

Alexandre Dumas père venait de dîner chez un ministre.

— Comment cela s'est-il passé? lui demande-t-on.

— Très bien. Mais, sans moi, je me serais cruellement ennuyé.

L-INTELLIGENCE CHEZ LES ANIMAUX.

— J'avais un chien d'une intelligence remarquable: il savait parfaitement distinguer un honnête homme d'une personne suspecte.

— Voilà un animal merveilleux: je serai heureux de le voir.

— Impossible. J'ai dû m'en débarrasser: il m'a mordu!

HISTORIA O AUCIE.

Ford chętnie żartuje z siebie samego. Pewnego dnia opowiedział on kilku przyjaciółom następującą anegdotę:

Któregoś poranku wzywa go do telefonu jakiś nieznanomy, który usilnie nalega, by przywota- no go do aparatu (le fil, wym. fil, — drut).

— Hallo, czego pan sobie życzy? — pyta Ford.

— Chciałbym się dowiedzieć, — odpowiada rozmówca, — czy to prawda, jak opowiadają, że jedno auto Forda zostało sfabrykowane któregoś dnia w siedem i pół minuty?

Ford nadyma się, mile połączony.

— To bezwarunkowo prawda.

— W takim razie, — powiedział smutnie nieznanomy, — to chyba jest auto, które ja kupiłem!

DOWCIP DUMAS'A - OJCA.

Aleksander Dumas-ojciec był właśnie na obiedzie u pewnego ministra.

— Jakżeż tam poszło? — pytają go.

— Bardzo dobrze. Ale beze mnie, tobym się strasznie nudził.

POJĘTNOŚĆ U ZWIERZĄT.

— Miałem psa o wybitnej (godnej uwagi) pojętności: umiał on doskonale odróżnić człowieka uczciwego od osoby podejrzanej.

— To cudowne zwierzę: bardzobym pragnął (dosł. był szczęśliwy) je zobaczyć.

— Niemożliwe; musiałem się pozbyć go: on mnie pokąsał.

**Prenumerujcie, rozpowszechniajcie „Echo Obcojęzyczne“!
Znajomość języków obcych ułatwia walkę o byt!**



CHARLES - QUINT CHEZ LE TITIEN.

(Le fils du célèbre peintre vénitien du XVI-e siècle, le Titien, raconte la visite faite par l'empereur Charles-Quint à son père, dans son atelier.)

... Mon père travaillait à un grand tableau, et il était au haut de l'échelle qui lui servait à peindre, lorsque des halabardiers, leur pique à la main, ouvrirent la porte et se rangèrent contre le mur. Un page entra et cria à haute voix: „César!“ Quelques minutes après, l'empereur parut, raide dans son pourpoint, et souriant dans sa barbe rousse.

Mon père, surpris et charmé de cette visite inattendue, descendait aussi vite qu'il pouvait de son échelle; il était vieux: en s'appuyant à la rampe, il laissa tomber son pinceau. Tout le monde restait immobile, car la présence de l'empereur nous avait changés en statues. Mon père était confus de sa lenteur et de sa maladresse, mais il craignait, en se hâtant, de se blesser.

Charles-Quint fit quelques pas en avant, se courba lentement, et ramassa le pinceau. — „Le Titien, dit-il d'une voix claire et impérieuse, mérite bien d'être servi par César.“ Et, avec une majesté vraiment sans égale, il rendit le pinceau à mon père, qui mit un genou en terre pour le recevoir.

Alfred de Musset
(Contes et Nouvelles)

KAROL V U TYCJANA.

(Syn słynnego malarza weneckiego XVI wieku, Tycjana, opowiada o wizycie, złożonej przez Karola V-go w pracowni jego ojcu.)

... Ojciec mój pracował nad wielkim obrazem i znajdował się na wierzchołku drabiny, która służyła mu przy malowaniu, — gdy halabardnicy, z pikami w ręku, otworzyli drzwi i ustawili się przy ścianie. Wszedł paź i zawołał donośnym głosem: „Cezar!“ W kilka chwil później ukazał się cesarz, sztywny w swoim spencerze (kaftanie), uśmiechając się pod rudym wąsem.

Mój ojciec, zaskoczony i oczarowany tą nieoczekiwaną wizytą, schodził tak szybko, jak mógł, ze swojej drabiny; był on stary; opierając się o poręcz, upuścił swój pędzel. Wszyscy stali bez ruchu, albowiem obecność cesarza przemieniła nas w posągi. Ojciec mój był zakłopotany swoją powolnością i niezręcznością, ale obawiał się, że w pośpiechu mógłby się pokaleczyć.

Karol V zrobił kilka kroków naprzód, schylił się powoli i podniósł pędzel. „Tycjan,“ rzekł on głosem jasnym i władczym, „zasługuje w zupełności, by go obsługiwał Cezar.“ I z majestatycznością doprawdy niezrównaną oddał pędzel memu ojcu, który ugiął jedno kolano, by go przyjąć.

Alfred de Musset
(Opowiadania i nowele).

R E G R E T S.

A la suite d'un vigoureux régime, Z. vient de recouvrer la santé:

— Félicite-moi, dit-il à sa femme, me voilà complètement guéri de mes rhumatismes.

— Ah! oui... je suis très contente... Seulement, voilà: à présent nous ne saurons plus jamais quand le temps va changer.

UBOLEWANIA.

Na skutek surowej diety X. powrócił niedawno do zdrowia.

— Powinszuj mi, — powiada on do swojej żony, — oto zupełnie się wyleczyłem z mego reumatyzmu.

— Ach, tak... jestem bardzo zadowolona... Tylko oto co: teraz nie będziemy już więcej wiedzieli, kiedy zanosi się na zmianę pogody.

Correspondance commerciale

No. 1.

LA MAISON DEMANDE DES OFFRES
ACCOMPAGNÉS D'ÉCHANTILLONS, DES
PRIX-COURANTS, ETC.

Havre, le 2 février 1936.

Messieurs Dufour et Weiss, Bordeaux.

En nous référant à la circulaire ci-jointe, nous avons l'honneur de vous annoncer que nous avons ouvert le 1-er janvier sur cette place un *Commerce de denrées coloniales et d'épicerie* et que nous désirons entrer en relations d'affaires avec votre maison, un de nos correspondants nous l'ayant recommandée comme étant à la hauteur de toutes les exigences.

Nous vous serions donc obligés de nous faire parvenir vos prix-courants et vos échantillons, en nous indiquant vos conditions de livraison.

Au cas où votre voyageur visiterait prochainement notre ville, nous serions heureux de recevoir sa visite.

Recevez, Messieurs, l'assurance de notre considération distinguée.

(—) Jean Legrand et Co.

No. 2.

LA MAISON REÇOIT RÉPONSE AU No. 1.

Bordeaux, le 3 février 1936.

Messieurs Jean Legrand et Co., Havre.

En possession de votre honorée du 2 ct., nous avons pris connaissance avec satisfaction de l'établissement de votre maison et nous souhaitons à votre entreprise un plein succès.

Conformément à votre désir, nous vous remettons ci-inclus notre dernier prix-courant et recommandons spécialement à votre attention nos excellentes et avantageuses variétés de café Java et Brésil, dont nous joignons des échantillons.

Vous trouverez nos conditions de livraison à la page 2 de la couverture de notre catalogue.

Nous nous recommandons également pour tous les autres articles de vos branches, et nous serions très heureux d'avoir l'honneur de vous compter au nombre de nos clients réguliers.

Vous assurant que nous nous efforcerons de répondre le mieux possible à tous vos désirs, nous vous présentons, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

(—) Dufour et Weiss.

Korespondencja handlowa

Nr. 1.

FIRMA PROSI O OFERTY WRAZ Z PRÓBKAMI,
CENNIKAMI I T. D.

Hawr, dn. 2 lutego 1936 r.

Wielmożni Dufour i Weiss

w Bordeaux.

Powołując się na załączony okólnik, mamy zaszczyt oznajmić WPanom, że dn. 1-go stycznia otworzyliśmy w miejscu

*Handel towarów kolonialnych
i korzennych*

i że pragniemy nawiązać stosunki handlowe z firmą WPanów, ponieważ jeden z naszych klientów polecił nam ją, jako będącą na wysokości wszelkich wymagań.

Bardzo bylibyśmy zobowiązani WPanom za nadestanie nam Ich cenników i próbek z podaniem (wskazaniem) warunków dostawy.

W razie, gdyby podróżujący WPanów odwiedził w najbliższym czasie nasze miasto, bylibyśmy bardzo zadowoleni z jego wizyty u nas.

Prosimy przyjąć wyrazy prawdziwego szacunku.

(—) Jan Legrand i S-ka

Nr. 2.

FIRMA OTRZYMUJE ODPOWIEDŹ NA NR. 1.

Bordeaux, dn. 3 lutego 1936 r.

Wielmożni Jan Legrand i S-ka

w Hawrze.

Będąc w posiadaniu c. pisma WPanów z dn. 2-go b. m. (ct. — courant), przyjęliśmy z zadowoleniem wiadomość o założeniu Ich firmy i życzymy przedsiębiorstwu WPanów pełnego powodzenia.

Stosownie do życzenia WPanów przesyłamy Im w załączeniu nasz ostatni cennik oraz polecamy specjalnie uwadze WPanów nasze doskonałe i niedrogie (korzystne) odmiany kawy „Java“ i „Brazylja“, których próbki dołączamy.

Nasze warunki dostawy znajdują WPanowie na 2-ej stronie okładki naszego cennika.

Polecamy się również przy wszystkich innych artykułach branży WPanów i bylibyśmy bardzo zadowoleni, mając zaszczyt zaliczać Ich do naszych stałych klientów.

Zapewniając WPanów, że będziemy się starali możliwie jaknajlepiej zadość uczynić wszystkim Ich wymaganiom, pozostajemy

z prawdziwym poważaniem

(—) Dufour i Weiss.

JAK NALEŻY POSŁUGIWAC SIĘ

„ECHEM OBCOJĘZYCZNYM”

ABY OSIĄGNĄĆ MAXIMUM KORZYŚCI:

Zalecamy stosować się do następujących wskazówek:

1) Tekst obcojęzyczny przeczytać kilkakrotnie *na głos*, posiłkując się w miarę potrzeby zamieszczonym obok przekładem i objaśnieniami;

2) po przeczytaniu uważnie *przepisać* treść obcojęzyczną opowiadania, anegdoty i t. d., notując przytem w oddzielnym zeszycie *słówka i zwroty* trudniejsze lub spotykane po raz pierwszy;

3) po przeczytaniu i przepisaniu treści obcojęzycznej oraz powtórzeniu trudniejszych wyrazów i zwrotów — odtworzyć samodzielnie tę lub inną anegdotę czy opowiadanie *z pamięci* albo na podstawie przekładu polskiego;

4) opowiadania i anegdoty, powtórzone w sposób podany w p. 3 zaleca się również napisać z pamięci. a następnie porównać z tekstem drukowanym celem poprawienia ewentualnych omyłek

OD ADMINISTRACJI.

W razie zmiany adresu prosimy pp. Abonentów o niezwłoczne zawiadomienie administracji „Echa”; należy podać zarówno nowy adres jak i stary.

Université de Besançon

INSTITUT de LANGUE et de CIVILISATION FRANÇAISES

pour les Etudiants Etrangers.

COURS PERMANENTS (Octobre à Juin)

COURS de VACANCES (Juillet à Septembre).

COURS DE CULTURE GÉNÉRALE: Littérature,

Histoire, Géographie, Art, Civilisation, etc. ...

COURS PRATIQUES DE LANGUE FRANÇAISE:

Phonétique, Grammaire, Histoire de la langue,

Explication littéraire, Traductions (allemand, anglais, italien), Exercices pratiques (conversation, correspondance, etc. ...), Commerce, chant, etc. ...

EXAMENS (Diplôme d'études françaises — Diplôme de langue française).

EXCURSIONS — Centre le plus pittoresque du Jura Français (à proximité de la Suisse).

RÉCEPTIONS, FÊTES: CASINO des BAINS-SALINS — SPORTS.

CITÉ UNIVERSITAIRE (Prix modérés. confort moderne).

½ tarif sur les chemins de fer français.

Pour tous renseignements: s'adresser à Mr. SEIGNIER, Secrétaire Général, (Université), à BESANÇON (France).

Przekład polski, służący do lepszego zrozumienia tekstu obcojęzycznego, jest w miarę możliwości dokładny (często dosłowny). to też odbiega niekiedy od przekładu literackiego.

„Front Gospodarczy“

tygodnik poświęcony

sprawom przemysłu, handlu, i rzemiosła

Organ Centrali Małopolskich Stow. Gospodarczych i Lwowskiego Stow. Kupców.

„FRONT GOSPODARCZY“

BRONI interesów warstw gospodarczo-czynnych,

„FRONT GOSPODARCZY“

CZUWA nad życiem organizacyjnym sfer gospodarczych,

„FRONT GOSPODARCZY“

DZIAŁA jako wykładnik woli sfer gospodarczych,

„FRONT GOSPODARCZY“

INFORMUJE o wszystkim, co nowoczesny kupiec, przemysłowiec i rękodzielnik wiedzieć powinien,

„FRONT GOSPODARCZY“

JEDNOCZY kupców i rękodzielników oraz pracującą inteligencję,

„FRONT GOSPODARCZY“

ORGANIZUJE opinię społeczeństwa na rzecz sfer gospodarczych,

„FRONT GOSPODARCZY“

WALCZY o należne stanowisko sfer gospodarczych.

Redakcja i Administracja:

LWÓW, ul. HETMAŃSKA 6. Telef. 209-50.

C Z A S O P I S M O

„Miesięcznik

Pedagogiczny“

poświęcone rodzinie i szkole powszechnej, skupia nauczycielstwo na Śląsku pod względem oświatowym, narodowym i kulturalnym przeszło 40 lat, bo od roku 1892.

„MIESIĘCZNIK PEDAGOGICZNY” jest wier- nem odbiciem pracy nauczycieli polskich na Śląsku; to też ani wojna światowa, ani nieszczęsny podział Śląska w r. 1920 nie potrafiły osłabić po- czytności pisma. Obecnie zajmuje „Miesięcznik Pedagogiczny” poważne miejsce w polskiej lite- raturze pedagogicznej.

Prenumerata roczna wynosi 5 zł.

Adres redakcji i administracji: CIESZYN, ulica Strażacka Nr. 18.

Numery okazowe wysyła się bezpłatnie.

Rewelacyjna zniżka ceny

Co miesiąc darmo powieść

WYDAWNICTWO

„Tygodnika Ilustrowanego”

najstarszego w Polsce czasopisma literackiego, chcąc jaknajbardziej uprzystępnić pismo szerokim warstwom czytelniczym, obniżyło z dniem 1.X.1935 cenę prenumeraty:

Za cenę zł. 5.— *miesięcznie* (dawniej zł. 7.—), zł. 14.50 *kwartalnie* (dawniej zł. 20.50), zł. 58.— *rocznie* (dawniej zł. 82), prenumerator nasz otrzyma:

1. Co tydzień 24 stronicowy numer „**Tygodnika Ilustrowanego**”
2. Co miesiąc tom współczesnej „**Biblioteki Powieściowej**” objętości najmniej 250 stron druku. (Cena takiego tomu w handlu księgarskim wynosi około 6 zł.)
3. Co miesiąc ilustrowany magazyn „**Naokoło Świata**”.

Prenumerata „Tygodnika Ilustrowanego” z 1-ym dodatkiem, t. j. z Biblioteką Powieściową lub z miesięcznikiem „Naokoło Świata” kosztuje:

miesięcznie zł. 4.— (dawniej zł. 5.50), *kwartalnie* zł. 11.50 (dawniej zł. 15.—), *rocznie* zł. 46.— (dawniej zł. 64.—)

Za przesyłkę pocztową lub odnośnienie do domu dolicza się 50 gr. miesięcznie.

Cena numeru pojedynczego 75 groszy.

Adres redakcji i administracji „Tygodnika Ilustrowanego”:

WARSZAWA, ZGODA 12, TEL. 5-22-14, KONTO P. K. O. 143.

ABISYNJA -- Mapy

«Wiadomości Turystycznych»

Mała mapa 25 × 28 cm. — Cena 20 gr.

Duża mapa 40 × 47 cm. — Cena 40 gr.

ukazały się w sprzedaży.

Obydwie mapy zawierają, obok ścisłego oznaczenia wszystkich ważniejszych miejscowości, szczegółowy opis Abisynji pod względem wojskowo-geograficznym oraz politycznym.

Zadać w każdej księgarni. Skład hurtowy Książnica Atlas, Warszawa, N.-Świat 59.

Mapy wysyła również Administracja „Wiadomości Turystycznych”, Warszawa, Wileza 6, P. K. O. Nr. 9389.

WARSZAWA—LWÓW—POZNAŃ—KRAKÓW

G A Z E T A

B A N K O W A

NAJSTARSZE POLSKIE CZASOPISMO
POŚWIĘCONE SPRAWOM BANKOWOŚCI

Wychodzi 10-go i 25-go każdego miesiąca.

Przedpłata kwartalna: zł. 12.50

„ półroczna zł. 25.—

Adres redakcji i administracji:

Lwów, ul. Jagiellońska 5—7.

Konto w P. K. O. Nr. 149.980.

Opinie czytelników i prasy o naszym piśmie:

„Bardzo wiele skorzystałem z gazetki w języku niemieckim i francuskim uważam, że jest to jedyne w Polsce pismo, z którego powinni korzystać wszyscy uczący się języków obcych.”

St. mar. Tad. Muszyński, Gdynia 3.

„Przypadkowo dostałem prospekt „Echa Obcojęzycznego”, a przejrzawszy go dokładnie, skonstatowałem, że miesięczniki, wydawane przez WPP, odpowiadają w zupełności swojemu zadaniu...”

Józef Dwernicki, Kraków.

„Ogromnie jestem zadowolony z „Echa Obcojęzycznego”, które daje mi wiele korzyści przy nauce języka francuskiego.”

Jan Buk, pchor. rez., Łopiennik Dolny.

„Wyrażam swe uznanie za ciekawe i pożyteczne redagowanie pisma.”

Marja Ehrenkreutz, Warszawa.

„Uważam metodę „Echa Obcojęz.” za b. dobrą i dającą dobre rezultaty.”

Jadwiga Bieniecka, Lanckorona.

„Brak tego rodzaju czasopisma dawał się dotkliwie odczuwać... Wydawnictwo WPanów jest bardzo aktualne i praktyczne...”

Marjan Maciejewski, Poznań.

„Pismo b. sympatyczne i pożyteczne...”

Kpt. Dr. Adam Helczyński, Lwów.

„Nadesłany do tut. Kuratorjum egzemplarz okazowy przypadkiem dostał mi się w ręce. Po przeczytaniu go stwierdzam, że jest to nader wartościowe czasopismo, szczególnie dla tych, którzy już znają początki obcego języka.”

F. B. Koralewicz, Urz. Refer. Kuratorjum O. S. L., Lwów.

„Pożyteczne i zajmujące czasopismo...”

St. Petruszewicz, pprokurator, Pińsk.

„Po przejrzeniu treści pierwszego numeru odniosłam wrażenie naogół b. dodatnie, gdyż już ten numer znacznie wzbogacił mój ubogi dotychczas słownik wyrazów niemieckich...”

Janina Tarasiewiczówna, Warszawa.

„Echo” jest doskonałym podręcznikiem do dalszej nauki języka francuskiego”.

Józef Kowalski, Wandre (Belgia).

„Stwierdziłem, że to czasopismo jest b. pożyteczne, ponieważ ten system nauczania jest praktyczny...”

Kpr. Ludwik Kapuśniak, Tarn. Góry, G. Śl.

„Po przeczytaniu kilku numerów wydania francusko-polskiego przyszedłem do przekonania, że jest to najlepsze pismo dla uczących się obcego języka...”

Antoni Gołąb, Cransac-Aveyron (Francja).

„Z czasopisma WPanów jestem bardzo zadowolony. Jest ono dla mnie tem, czego dawno w nauce języków obcych poszukiwałem”.

Włodzimierz Babiak, Lwów.

„Ihre deutsch-polnische Zeitung gefällt mir sehr gut und ich werde sie weiter empfehlen...”

J. Zwiener, Berlin S. 59.

„Ihre Sprachzeitschrift „Deutsch-Polnische Echo” ist zum Lernen der polnischen, bezw. deutschen Sprache ausgezeichnet...”

Maks Kloss, Katowice.

„Próbowałem korzystać z różnych samouczków, nie dało to jednak spodziewanych rezultatów. Niniejsze czasopismo da mi je — jak pozwalają przypuszczać dotychczasowe rezultaty...”

Por. Tadeusz Sztorc, Warszawa

„Bardzo ciekawe czasopismo... Taki system nauczania jest bardzo miły i pożyteczny...”

„Dziennik Bydgoski” Nr. 152 z dn. 5.7. 31.

Z dotychczas przesłanych mi egzemplarzy czasopisma jestem bardzo zadowolony... Po przeczytaniu pierwszych numerów polecam je wszędzie gorąco...”

Tadeusz Malecki, Katowice

„Czasopismo WPanów, które abonuję w wydaniu francusko-polskiem, przedstawia dla mnie wprost nieocenioną wartość...”

Klara Bart, Skole.

„Pragnę zaznaczyć, że pojawienie się tego czasopisma sprawiło mi wielką radość. Okazuje się, że metoda uczenia się języków obcych zapomocą pisma WPanów jest daleko lepszą, niż wszystkie inne systemy.”

Red. Wincenty Ostrega, Toruń

„Po przeczytaniu 2-ch egzemplarzy z ogromnem zadowoleniem stwierdziłem, że pismo to stoi w zupełności na wysokości swego zadania...”

Józef Birken, Lwów.

„Tego rodzaju forma nauczania języków obcych jest bardzo dostępna, lekka i przyjemna, zwłaszcza dla ludzi zajętych, niemających dużo wolnego czasu i zaniedbujących z tego powodu obce języki. Czasopismo to powinno bezwarunkowo pozyskać sobie ogólną sympatię i wzięcie.”

Dr. Anatol Kopp, Krynica-Zdrój.

„Skonstatowałem, że jest to jedyne pismo, z którego można z łatwością opanować język obcy, znając podstawy.”

Jan Frankowski, Puławy.

„Jest to pierwszorzędne czasopismo, którego dotychczas brak było w naszym kraju...”

Franciszek Brachmański, Radlin, G. Śl.

„Przy sposobności pragnę wyrazić swoje uznanie za to zdawna oczekiwane wydawnictwo...”

Wilhelm Kosiński, Toruń.

„Treść gazetki (franc.-pol.) jest ciekawa i dowcipna. Uważam, że pismo to spełnia swoje zadanie i jest jedynem odpowiedniem dla dorosłych samouczków wydawnictwem tego rodzaju”.

Gustawa Tuskowa, Wąbrzeźno.

„Posiadając pierwszy numer tego czasopisma, twierdzę, że jest to doskonała metoda dla zaawansowanych”.

Marjan Andrzejewski, Kraski (pow. Wołkowysk).

„Wydawnictwo to warto polecić każdemu, kto pragnie uczyć się lub uzupełnić znajomość języków obcych.”

„Robotnik Śląski”, Karwina (Śl. Cz.)

„Als Ganzes stellt das „Deutsch-Polnische Echo” eine sorgsam durchdachte Arbeit dar und kann als wegweisend auf diesem Gebiet angesehen werden.”

„Freie Presse”, Łódź, 6.I.1935